

La Hagadah, les étapes du récit

Dans Parashat haHodesh, il est dit que tout a commencé le 1^{er} Nissan par la mitsvah de la maîtrise du temps ; la Gemara enseigne : le récit que Je veux que tu fasses commence à *Ba'avour zeh* ... Rashi dit, ce sont les nissim pour qu'on les raconte ; le Ramban dit que ce sont les nissim et les mitsvoth, une réactivation des situations dans lesquelles nous étions. Hazal disent que le récit dont Je te parle dans *Ba'avour zeh*, c'est ce qu'on peut monter du doigt quand on a sur la table de la matsah et du maror.

La Matsah joue un rôle fondamental. C'est une *mitsvat 'assé* de manger de la matsah le soir du 15. C'est le centre du récit : tout commence par *ha la'hma 'ania*, c'est le pain de misère que nos pères ont mangé en Égypte. Et à la fin, elle devient le pain de la liberté quand elle a été 'bombardée' par les paroles du récit qui se fait à matsoth découvertes. Dans nos regards, selon le moment, on passe du pain de misère au pain de liberté, nous changeons la nature de cette matsah.

Au début d'une fête, le Qidoush a un double aspect. Les 'Hakhamim ont décidé qu'on boirait en tout quatre coupes de vin. La première c'est le vin du Qidoush. Mais pas comme d'habitude, car chacun va devoir boire tout un verre. Il y a aussi un verre de vin pour le *Zimoun* de *Birkat haMazon*, mais tout le monde ne devait pas en boire. Il y a quatre coupes car il y a quatre verbes pour décrire la délivrance.

Le Karpass est un 'apéritif'. Pour ouvrir l'appétit, l'appétit pour la liberté. L'aspiration à la liberté n'est pas quelque chose de pensable quand on est esclave depuis au moins 3 ou 4 générations. Les Bnei Israël ont eu besoin d'une mise en appétit pour la liberté. Pourquoi un légume ? On mange en dehors du repas et on fait *boré peri ha adamah*. Mais ensuite, après la *brakhah* de *akhilat matsah* et le *motsi*, il y a le *maror* sur lequel on ne fait pas cette *brakhah* puisqu'on l'a faite plus tôt sur le karpass. Elle inclue le *maror* qui a le rôle de rappeler la vie amère. Le summum de cette vie amère, c'est quand Moshé R est intervenu : il est berger chez Yitro ; il voit le Buisson ardent ; H'' lui parle et lui dit d'aller guider les Bnei Israël pour sortir de Mitsrayim ; il refuse car il ne veut pas voler ce rôle à Aaron qui est sur le terrain depuis 60 ans. Là, il a 80 ans, il y a un trou de 60 ans dans son CV. Il finit par accepter et il va parler à Par'o pour demander la libération des Bnei Israël. Par'o refuse, il ne connaît pas H''. Son raisonnement c'est que puisque les Bnei Israël envisagent de partir, c'est qu'ils ont trop de temps pour réfléchir ... Pour les en empêcher, Par'o ordonne qu'ils n'aient plus de paille pour fabriquer les briques ; il faudra qu'ils aillent la couper eux même. Ils sont déjà à bout de souffle, ils avaient trouvé une posture où ils avaient moins mal. Ils ne se plaignaient pas. Avec ce tour de vis supplémentaire, c'est insupportable et ils crient, c'est le début de la prise en charge par les Bnei Israël de la sortie d'Égypte. Tout est venu d'En Haut. La Sortie, ils n'y sont pour rien ; ils ne la méritaient pas ! Ils ont seulement crié dans Shemoth. Moshé R dans Devarim dit qu'ils ont crié vers H'' qui interprète positivement pour les Bnei Israël. La mise en appétit pour la liberté passe avec quelque chose qui a à voir avec des herbes amères. Situation insupportable après l'intervention de Moshé R. Ils ont perdu leur posture supportable. Cela devient impossible et insupportable.

La mise en appétit vient d'un événement extérieur. Par'o qui sur la demande de Moshé, donne un tour de vis, et Moshé proteste auprès d'H''. H'' le rabroue. Cela va lui coûter très cher. « Tu vas voir ici mais tu ne verras pas l'histoire avec les 31 rois de Eretz Israël. »

La privation de liberté devient insupportable, la situation dans laquelle ils sont est insupportable.

Le pain du pauvre c'est un pain plat ; il n'a pas de quoi avoir un pain entier ; on fabrique un morceau de matsah : la matsah du milieu est coupée en deux parties inégales. La petite partie est le morceau du pauvre. On a la matsah sur la table avec un morceau. Et le récit peut commencer ...

On découvre les matsoth. Notre regard change avec ce récit ; on met du sens à cette histoire et la matsah devient le pain de la liberté.

Le récit qui commence par les quatre questions de *Mah nishtanah*, qu'est-ce que cette nuit-là a de particulier ; on fait poser ces questions par les plus jeunes : la sortie d'Égypte, problème fondamental qu'on va transmettre aux enfants.

La sortie d'Égypte ce n'est pas une fin en soi. C'est un préalable pour la Qabalat haTorah au Sinaï. Mais on parle en permanence de *Yetsiyat Mitsrayim* : Shabbat, Yom Tov et dans toutes sortes de mitsvoth. Elle a une valeur intrinsèque et pas seulement comme la condition *sine qua non* de Matan Torah.

Quand l'enfant a posé ses questions, le père lui répond : « Avadim haïnou Be Mitsrayim et H'' nous a sortis de là de façon puissante. Si HKBH ne nous avait pas sortis d'Égypte, nous serions encore esclaves de Par'o en Egypte. C'est incompréhensible, l'empire d'Égypte n'existe plus. Il y aurait eu de nombreuses occasions de sortir d'Égypte. A la 9^{ème} plaie, Par'o dit à Moshé R « Je ne veux plus te voir » et Moshé R a répondu « je ne reviendrai plus » A la 10^{ème} plaie, c'est Par'o qui cherche Moshé, pour arrêter la makah et les faire partir. Moshé a fait dire à Par'o « on ne part pas en pleine nuit comme des voleurs, tu dois nous libérer de notre condition d'esclaves ». Par'o ne veut pas signer mais il finit par le faire. Les Bnei Israël ne travaillaient plus depuis un an, depuis le début des makoth, mais ils sont tout de même 'avdei Par'o. S'ils ne sont pas libérés, ils restent formellement 'avedei Par'o formellement. Pourquoi n'a-t 'on pas instauré le Hallel à Pourim : parce que le Hallel commence par Halellou 'avdei H'', louez H'' serviteurs d'H''. Or nous étions encore les 'avadim de A'hashverosh, ses sujets même si la reine est Esther et le grand vizir Morde'hay. Pour être 'avedei H'' il ne faut dépendre de personne d'autre que H''.

Comment sommes-nous complètement libérés de Par'o et devenus 'avdei H'' ? C'est que nous avons été rachetés par H''. On est alors 'eved de personne d'autre. La 'avodah du Seder n'a été possible que parce qu'on n'a plus rien à voir avec Par'o.

Aussi, que l'on soit savants, sages, etc. on a une mitsvah de raconter la sortie d'Égypte parce que c'est notre condition, notre naissance. La Torah et le rédacteur de la Hagadah l'illustrent avec l'histoire des Rabbanim, des grands Tanaïm qui ont parlé de *Yetsiyat Mitsrayim* toute la nuit, sans doute cachés des Romains. Ces grands maîtres racontaient la sortie d'Égypte - mais on ne sait pas ce qu'ils ont raconté ! Si on parle des halakhoth aussi, on est *yotsé*. Le baal Hagadah rapporte un problème halakhique : est-ce qu'on doit mentionner la sortie la nuit ? Même si on est un grand savant, il faut passer la soirée à raconter la sortie d'Égypte.

Le questionnement par lequel on va commencer s'instaure de quatre manières différentes par quatre types d'enfants.

- Le 'Hakham fait la distinction entre les différents mitsvoth 'houqim, mishpatim ... on lui répond sur le ton de la halakhah. Les idées fondamentales sont présentes dans les halakhoth. Jusqu'à l'Afikoman, ensuite il n'y a pas de dessert, car on veut garder en bouche le goût du Qorban Pessah, qui rappelle l'unicité et l'unité d'H'' . Ce temps est en discussion : avant 'hatsoth selon R' Azaria, et selon R' Aqiva, jusqu'au lever du soleil.
- Le Rash'a dit : *mah ha'avodah hazot lakhem* qu'est-ce que cette 'avodah que vous faites pour vous. On souligne le vous, *lakhem*, un vous exclusif et non inclusif. Mais c'est un rash'a qui est à la table du seder et pas ailleurs ; on peut lui parler et le faire bouger. Tout ce qu'H' a fait à la sortie d'Égypte. Le 'Hakham parle de mitsvoth et on répond 'avodah. Pourtant c'est aussi respectable l'un que l'autre ! En fait, le 'Hakham dit *Etkhem* qui est un 'vous' inclusif. Au

Rash'a, on dit : si tu avais été là-bas tu n'aurais pas voulu sortir et faire partir de ce peuple qui est en train de sortir.

- Le Tam *dit Mah Zot*, c'est quoi cela ? Tu lui expliqueras depuis le début, le côté miraculeux de la chose.
- Celui qui ne pose pas de question, il faut l'ouvrir pour qu'il puisse poser des questions. Il vit dans un monde ou on ne pose pas de question, comme un animal.

On pourrait s'imaginer qu'il faut commencer le récit avec la sortie d'Égypte depuis le 1^{er} Nissan mais il faut *Ba'avour zeh*, avec la Matsah sous les yeux.

Tout à coup, le récit parle de nos ancêtres qui étaient idolâtres ! On raconte à ceux qui n'ont pas vécu adultes la sortie d'Égypte, quelque chose de bien antérieur : Avraham avinou. On parle de Yits'haq, Ya'aqov et Essav. Il a fallu désintéresser Essav de l'héritage et on lui a donné Séir ; Ya'aqov son héritage, c'est de descendre en Égypte ! On est arrivés en Égypte avec la sortie de l'idolâtrie sans qu'on parle de Avraham autrement que comme un 'pion' sur le terrain. Il a pourtant effectué un travail considérable pour sortir de l'idolâtrie. C'est une sortie de l'idolâtrie qui mène à l'esclavage. C'est la réalisation de l'alliance conclue entre Avraham et HKBH au *Brith ben haBetarim* : ton peuple peut être comme les autres, une civilisation mortelle ... Le peuple qui va reconnaître H'' comme Melekh va ensuite disparaître ?? Avraham choisi une forme faible de mort : on meurt presque en esclavage dans un pays qui n'est pas le sien. Ils seront exilés. L'exil, c'est sur le modèle des villes-refuges, une sorte de prison gérée par les Leviim.

Toute chose pour exister a besoin d'un lieu. Quelque chose qui n'existe pas « n'a pas lieu ». Il n'y est que comme réfugié. C'est une mort faible. Un peuple qui n'est pas chez lui, n'existe pas complètement.

Les Bnei Israël ont vécu la mort avant d'exister vraiment. Toutes les *Galouyoth* sont des formes de mort ; l'Égypte est la mère des *Galouyoth*, la galouth essentielle. De laquelle ne sont sortis que 20% du peuple. Pour beaucoup c'est la vraie mort. Ceux qui sortent ont une expérience extraordinaire dont ils ne sortent pas complètement : ils parlent tout le temps de retourner en Égypte.

Pourquoi quand on sort de l'idolâtrie, doit-on passer par l'exil et l'esclavage ?

(notes prises en shiour par A.S.)